Véronique Moulinié, *La Chirurgie des âges. Corps, sexualité et représentations du sang*

Paris, Éd. de la MSH, 1998, 341 p., bibl. (« Ethnologie de la France »)

Anne-Marie Peatrik

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19502>

DOI : 10.4000/lhomme.19502

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 326-329

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne-Marie Peatrik, « Véronique Moulinié, *La Chirurgie des âges. Corps, sexualité et représentations du sang* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19502>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Véronique Moulinié, *La Chirurgie des âges. Corps, sexualité et représentations du sang*

Paris, Éd. de la MSH, 1998, 341 p., bibl. (« Ethnologie de la France »)

Anne-Marie Peatrik

- 1 CET OUVRAGE ouvre des perspectives bien différentes, en conduisant une ethnologie des actes chirurgicaux, à tout le moins d'ablations, effectuées à un âge plutôt qu'à un autre, dont la pratique s'est répandue au cours des XIX^e et XX^e siècles. Jusque dans les années 1980, alors que « le rôle des organes que l'on supprime n'a jamais clairement été élucidé » (p. 9), certaines de ces ablations paraissent pratiquées sous la pression de circonstances où les patients et leurs parents ne sont pas les derniers à agir : ablation des amygdales et des végétations, appendicectomie, hystérectomie, prostatectomie. Pour éclairer la face cachée de ces opérations et de la décision de les entreprendre, l'auteure croise et analyse deux types de données : des enquêtes réalisées au début des années 1990 dans une petite ville industrielle et une vallée agricole du Lot-et-Garonne, auprès d'adultes qui se remémorent et commentent les opérations qu'ils ont subies dans leur enfance et par la suite ; des traités médicaux datant du XIX^e siècle et début du XX^e siècle, littérature savante le plus souvent dépassée mais qui imprègne encore les ouvrages de vulgarisation et font écho à l'imaginaire des discours de ses informateurs. En mettant en parallèle savoirs communs et savoirs médicaux, elle met au jour une physiologie des âges de la vie et de l'identité sexuelle, où les connaissances scientifiques diffusées depuis le XIX^e siècle se mêlent à des représentations communes qui affleurent par exemple dans les remèdes de « bonne femme » et dans le culte des saints protecteurs, et dont certaines remontent à l'Antiquité, comme la pensée climactérique, selon laquelle la substance du corps se renouvelle intégralement et se purge à intervalles réguliers (p. 106).
- 2 La trame interprétative repose sur l'idée que le circuit du sang est à l'œuvre dans le parcours d'une vie et qu'il faut remédier aux inévitables « problèmes de circulation », à l'errance sanguine révélatrice d'une identité sexuelle vacillante aux deux carrefours

dangereux que sont la puberté et le retour d'âge. Par le truchement d'équivalences établies entre les glandes rhinopharyngées, l'appendice, certaines maladies de l'enfance (comme les oreillons) et la puberté, les petites chirurgies enfantines (pp. 31-110), pense-t-on, revigorent car elles ôtent ce qui empêche de grandir. Elles reposent « sur une compréhension de la physiologie infantine, de la croissance du corps [...], de ces différents organes et de leurs relations particulières. Loin des rhumes et des angines, c'est toute une pensée de la croissance qui se met en place dans les esprits et dans les corps » (p. 66). La circulation du sang, réorientée en direction des organes génitaux, ouvre ainsi la voie à la puberté : on fait la femme, on fait l'homme à travers une phase que la médecine a contribué à définir au cours du XIX^e siècle, l'adolescence et son cortège de maux, ainsi de l'acné, qualifiée de « juvénile » dans les années 1940.

- 3 Symétrique de l'adolescence, annonciateur de l'autre pente de la vie, le « retour d'âge » se signale par les règles qui se dérèglent et des symptômes subséquents dont la description converge dans le discours des informatrices et les traités médicaux au point que l'on ne peut que s'interroger sur l'effet des seconds sur le premier, ce qui recoupe les analyses de Margaret Lock (cf. le compte rendu de l'ouvrage de Richard A. Shewder, ci-dessus). Retour d'âge en effet, car rapprochés des modifications que le corps et la personne connaissent à l'avènement de la puberté, dans les phases qui précèdent les règles ou annoncent la grossesse, les troubles de la ménopause sont comme l'ultime manifestation des capacités génésiques avant qu'elles ne s'arrêtent. Hémorragie et aménorrhée traduisent le dérèglement dans la circulation du sang et dans le cheminement de l'humeur à travers le corps établi à la puberté. Le sang ne fait plus son circuit ; il est bloqué, de la même façon qu'il est « bloqué » par « la totale », hystérectomie assimilée à une ménopause chirurgicale. Le sang ne s'écoule plus ; la prise de poids qui en résulte fait écho à la pléthore sanguine, au trop-plein de sang des ouvrages médicaux du XIX^e siècle qui traitent du cortège pathologique du retour d'âge : varice, couperose, hypertension ; on vieillit, on accuse le coup car le mauvais sang ne s'évacue plus. La ménopause est une transition entre deux circuits de sang qui se réorientent. Bouffées de chaleur, sudation excessive apparaissent tardivement dans les traités sur la ménopause ; elles sont rapprochées des bouffées du sang qui remontent à la tête, influent sur le cerveau et nourrissent les idées noires. La femme manque de stabilité car son sang n'est plus stabilisé ; à la pléthore sanguine, répond la pléthore nerveuse ; les nerfs prennent le dessus car le sang est devenu erratique. Parfois désignées « bouffées de belle-mère », les bouffées de chaleur associent physiologie et statut social. La datation du retour d'âge par les informatrices ne se fonde pas en effet sur la seule lecture du corps ; elle est étroitement associée à divers événements, tout particulièrement la naissance d'un petit-enfant et le fait de devenir grand-mère. Au travers de la ménopause, c'est la transmission de la fécondité entre générations successives qui est mise en scène ; il est malséant que les générations adjacentes procréent simultanément selon un modèle qui s'accorde bien avec les contraintes de la succession dans les sociétés à maisons et qui lie les physiologies masculine et féminine (pp. 140-143, 160-163 et 186-187).
- 4 Dans les représentations, communes et savantes, le retour d'âge trouve un équivalent du côté des hommes qu'évoquent non pas ces derniers – ils restent muets sur ces questions – mais les femmes lorsqu'elles décrivent les désagréments et les maladies d'un âge critique que connaît, avec quelques années de décalage, leur mari. La transposition des problèmes féminins sur des corps virils fait écho à des tentatives

menées dans ce sens par les traités de médecine de la fin du XIX^e siècle où furent théorisés les « troubles psychiques de la ménopause virile ». « Le retour d'âge masculin est un objet morcelé, éclaté entre les diverses maladies de la cinquantaine » (p. 191) : crises récurrentes de goutte, cholestérol, hémorroïdes et problèmes cardio-vasculaires, maladie de la prostate. Chez l'homme vieillissant, « le sang travaille » aussi, devient trop épais ou trop fluide, change de composition, révèle des problèmes de circulation, d'obstruction auxquelles tentent de remédier les diverses pratiques de saignée. Coups de sang, poussées de tension, démon de midi attestent que le circuit sanguin des hommes – ou son substitut contemporain, l'équilibre hormonal – à l'instar de celui des femmes, est aussi désorganisé. Saint Sébastien, soldat romain criblé de flèches pour s'être converti au christianisme, patron des confréries d'archers, maître de la « sanglance » masculine, est le saint guérisseur de la goutte ; guérisseur d'une maladie d'homme, l'iconographie stéréotypée en fait un être efféminé, associé tantôt à la jeunesse, tantôt à la vieillesse (pp. 215-222, 233-237). Sous l'effet de l'âge, les hommes vieillissants se féminisent alors que les femmes se virilisent, et les différences sexuelles s'atténuent.

- 5 En bref, « du coup de bistouri aux images des saints, en passant par les saisons et les mouvements de la sève, le sens des chirurgies contemporaines déborde de toute part le bloc opératoire car elles ont pour ultime effet, et pour justification, le rétablissement de cette santé essentielle qu'est une physiologie harmonieuse » (p. 315). Le livre foisonne de détails et de pistes entrecroisées dans lesquels on se perd parfois, ce qui est la retombée d'une méthode d'interprétation fondée sur le décodage du réseau intense d'associations, de ressemblances, de correspondances, d'analogies établies de proche en proche à mesure que l'exposé progresse. Quelques commentaires, indiquant que l'ouvrier est conscient des limites de son outil, eussent été bienvenus. Foin des réserves ! L'ouvrage est important, de lecture fort agréable, drôle quand il dévoile certains de nos travers – ainsi nos attentes à l'endroit du corps médical –, terrifiant lorsqu'il décrit les souffrances qu'enduraient nos ancêtres opérés de la taille, ou rappelle celles des enfants qui subissaient à vif l'ablation des amygdales et des végétations – personne n'a oublié à ce propos le témoignage de Michel Leiris dans *L'Âge d'homme*. Dans le droit fil des travaux consacrés à l'anthropologie du sang et des humeurs, l'ouvrage, par le biais des opérations chirurgicales et des maladies associées aux âges qualifiés de critiques, innove en dégageant une des composantes temporelles du devenir individuel. L'idée selon laquelle l'âge est une construction sociale qui repose sur une interprétation du donné biologique n'était pas au cœur de la démonstration, mais c'est pourtant bien cette dimension qui émerge au terme de la recherche et recoupe des conclusions similaires établies par ailleurs (cf. les articles de ce numéro). Ici, représentations communes et représentations savantes s'interpénètrent ; « entre le savoir commun et la Faculté se nouent des rapports complexes et intenses » (p. 319) qui concourent à façonner la biographie des individus et à organiser leur parcours au fil du temps. L'ouvrage illustre aussi l'intérêt de prendre l'ensemble des âges, et non pas un âge plutôt qu'un autre, seule façon de réussir à appréhender certains processus. Enfin, on saura gré à Véronique Moulinié d'avoir presque toujours résisté à la tentation de parler de rite de passage et d'initiation. La saisie des phénomènes dans le temps conduit inévitablement à identifier un « avant », un « après » et un « pendant ». Il est plus intéressant de mettre au jour les opérateurs originaux qui marquent l'avancée en âge dans les sociétés occidentales, en ce cas les actes chirurgicaux et l'étiologie des âges critiques, médicalisation du parcours qui aboutit à assimiler la vieillesse à une maladie,

plutôt que de tenter d'y retrouver des mécanismes décrits dans les sociétés éloignées, lesquels, rappelons-le, demeurent à maints égards à explorer. Au stade où en est actuellement l'anthropologie de l'âge, les généralisations sont prématurées et l'investigation monographique, seule façon de découvrir des procédés méconnus, est une priorité.

AUTEUR

ANNE-MARIE PEATRIK

CNRS, Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative,
Nanterre.